

Pierre Lassonde, mécène et visionnaire

Bernard Lévy

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2008). Pierre Lassonde, mécène et visionnaire. *Vie des arts*, 52(210), 72–73.

PIERRE LASSONDE, MÉCÈNE ET VISIONNAIRE

Bernard Lévy



M. Pierre Lassonde
Président du Musée national
des beaux-arts du Québec

IL EST LE PRINCIPAL ARTISAN DU FINANCEMENT QUI VA PERMETTRE D'ÉRIGER LE NOUVEAU BÂTIMENT QUI ABRITERA LES COLLECTIONS D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC. INGÉNIEUR, HOMME D'AFFAIRES, PHILANTHROPE, MÉCÈNE, COLLECTIONNEUR : IL S'APPELLE PIERRE LASSONDE.

À première vue, sans doute est-ce sa moustache qui lui donne un air britannique. Et la sveltesse de sa silhouette. Et puis aussi son élégance. Si bien que vous n'êtes pas tellement surpris en engageant la conversation en français avec lui de percevoir un accent anglais, un très léger accent mais bel et bien perceptible dès les premières paroles qu'il vous adresse. C'est que Pierre Lassonde, président du Conseil d'administration du Musée national des beaux-arts du Québec, exerce depuis fort longtemps ses activités d'ingénieur et de financier dans les provinces où les anglophones sont majoritaires. Il sillonne sans cesse le Canada, les États-Unis et l'Angleterre : voilà pourquoi jamais vous n'imaginerez que ce gentleman est originaire de Saint-Hyacinthe.

LA PREMIÈRE TOILE

Il m'explique qu'il tient son amour de l'art de sa mère : « La maison était pleine de tableaux de peintres québécois », se rappelle-t-il. « Pas des grands maîtres mais de bons paysagistes soucieux de représenter à la fois avec fidélité et une certaine personnalité des vues pittoresques locales », précise-t-il. Et puis, il me déclare : « Presque en même temps que des meubles, la première chose que nous avons achetée, mon épouse et moi, ce fut une œuvre d'art. Il s'agit de *La forêt*

en automne, une huile sur toile de Pepper. C'était en 1971. Je me souviens même que nous l'avions achetée à crédit à raison de 25 dollars par mois sur une durée d'un an. J'ai toujours ce tableau. »

Ainsi commence une collection. Sur un coup de cœur. « Je tombe toujours en amour avec mes tableaux », me confie Pierre Lassonde. C'est pourquoi il ne les vend pas. Alors les œuvres s'accumulent. « Oui, reconnaît-il, j'en ai tellement maintenant que je dois en entreposer un certain nombre. » Encore, depuis une vingtaine d'années maintenant, accorde-t-il ses priorités à l'achat de créations qui se rattachent d'une part à l'école des impressionnistes et, d'autre part, à la période 1950-1960. Il ne réprime pas pour autant le plaisir d'acquérir des productions d'artistes contemporains. À ce sujet, il ne cache pas, par exemple, son admiration pour les toiles de Jacques Payette. Il raconte qu'il a fait la connaissance de ce peintre en 1985 à Toronto. Jeunes mariés, l'artiste et Sylvie, son épouse comme lui peintre, réussissaient tant bien que mal à vivre de leur art. Et puis un jour, contraint d'acheter une nouvelle voiture à la suite d'un accident de la circulation, Jacques Payette avait sollicité un prêt auprès de Pierre Lassonde : « Pas question de prêt entre amis, s'est-il écrié, je vais t'acheter une toile ! » Il

s'agit d'un portrait de la fille du couple intitulé *Sonia couchée sur une table*, œuvre que possède toujours Pierre Lassonde. Aujourd'hui, Jacques Payette est un artiste reconnu : il expose régulièrement à la Galerie de Bellefeuille à Montréal et certaines de ses œuvres font partie des collections des grands musées canadiens.

Inlassable amoureux des productions québécoises et canadiennes du début du XX^e siècle, Pierre Lassonde vient d'acquérir *Le trappeur* (1907), la toute première sculpture de Suzor-Côté, un bronze dont il n'existe que trois exemplaires et dont le Musée du Québec ne possède que le plâtre. Il s'est enrichi du *Paysage au crépuscule* (1910), un petit chef-d'œuvre impressionniste d'Ozias Leduc et, tout récemment, de *Pêche sur glace dans la Gatineau* (1915), une huile sur toile de Brownell.

RIOPELLE : LA PASSION

Avec les années et au fil de ses succès professionnels, Pierre Lassonde a commencé à entretenir une authentique passion pour les œuvres de Riopelle. Il ne s'est pas lancé seul dans l'aventure de ses achats. Il a pris conseil auprès d'un connaisseur, le galeriste montréalais Jean-Pierre Valentin. Il possède aujourd'hui une collection qui se compose d'une trentaine d'œuvres du maître québécois



1-



2-



3-

parmi lesquelles on trouve des grands tableaux de la période 1947-1957 et des aquarelles sur papier, ainsi que trois sculptures monumentales: la *Tour*, l'*Indien* et le *Hibou*

Parallèlement, Pierre Lassonde a pris à cœur un certain nombre de causes qui l'ont conduit à exercer des activités philanthropiques. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, il a contribué à doter l'École Polytechnique de Montréal de deux nouveaux bâtiments à l'architecture aussi élégante qu'audacieuse où les professeurs et les étudiants circulent avec bonheur au milieu d'équipements à la fine pointe des technologies mais également à côté d'une gigantesque murale de 30 mètres de long, œuvre de Jacques Payette, installée dans la bibliothèque. En son honneur et pour lui manifester sa reconnaissance, l'Université de Toronto a appelé Lassonde Mining Institute, le centre où se développent ses programmes de recherche en génie minier. Pierre Lassonde a également déployé ses efforts dans le domaine de la santé: il a été nommé directeur honoraire du University Health Network, le plus grand réseau hospitalier universitaire au Canada, en remerciement des quinze années qu'il a consacré au service de cette institution. Enfin, à l'Université de l'Utah, aux États-Unis, où il a obtenu son MBA, Pierre Lassonde a établi le programme en Entrepreneurship qui aujourd'hui porte son nom.

L'ART DU XXI^e SIÈCLE

Pierre Lassonde a fait la connaissance de John Porter, directeur du Musée des beaux-arts du Québec, en 2003. Il a très vite perçu qu'il pourrait contribuer de façon très utile à la double tâche que s'est assigné le

JE NE SUIS QUE LE GARDIEN TEMPORAIRE DES CHEFS- D'ŒUVRE QUE JE POSSÈDE, ENCORE FAUT-IL QUE JE M'ASSURE QU'ILS TROUVERONT UN JOUR UNE PLACE ADÉQUATE DANS LE MUSÉE; CE RAISONNEMENT S'APPLIQUE, BIEN SÛR, À TOUS LES COLLECTIONNEURS.

directeur du Musée. «J'ai compris qu'il s'agit à la fois de préserver et d'enrichir le patrimoine reconnu comme tel et, en même temps, de faire une place au patrimoine futur qui se compose des œuvres d'art moderne et contemporain», m'explique-t-il. «S'il me paraît évident, poursuit-il, que je ne suis que le gardien temporaire des chefs-d'œuvre que je possède, encore faut-il que je m'assure qu'ils trouveront un jour une place adéquate dans le Musée; ce raisonnement s'applique, bien sûr, à tous les collectionneurs. Et comme le Musée du Québec se définit comme un chef de file en matière de patrimoine national, j'ai décidé de donner mon appui au projet de construction d'une nouvelle aile.»

Ces récentes années, des musées, dont l'originalité architecturale suscite à elle seule la curiosité des foules, ont été érigés à travers le monde à Londres, Paris, Bilbao, New York, San Diego... Sans prétendre atteindre l'envergure de ces fabuleux monuments contemporains, le nouveau bâtiment devrait être un édifice dont l'originalité constituera une attraction qui rehaussera l'intérêt de la capitale. Les gouvernements du Québec et du Canada ont annoncé une mise

de fonds de 75 millions de dollars. Pierre Lassonde se dit confiant de réunir des investissements privés qui devraient sans doute dépasser 25 millions.

Un concours international sera organisé. Les maquettes des six projets finalistes seront publiquement exposées. La population pourra ainsi se faire une idée de l'ampleur du défi que représente un musée qui soit le reflet des arts du XXI^e siècle. «J'ignore évidemment ce que seront les formes d'art de demain; je pense, en tout cas, que les arts visuels vont être à la source de créations bouleversantes. Il est donc essentiel de prévoir pour ces créations des espaces qui les mettront en valeur et qui s'adapteront à leur caractère inattendu. Mon rôle, en tant que mécène et en tant que président de musée, consiste à favoriser l'émergence et la préservation de ce patrimoine futur.» □

1- Jacques Payette
Sonia couchée sur une table, 1985

2- Jean-Paul Riopelle
Sans titre, 1948
Encre de couleur sur papier
50 x 64 cm
Catalogue raisonné vol. 1 p. 190 # 1948.008P

3- Ozias Leduc
Paysage au crépuscule, c. 1910
Huile sur panneau de bois
25,2 x 24 cm